Messe d'action de grâce avec les sœurs du Saint-Esprit
Collégiale Saint-Hippolyte de Poligny

Dimanche 29 août 2021
22ème dimanche du temps ordinaire – Année B

Dt 4, 1-2.6-8
Ps 14
Jc 1, 17è18.21b.22.27
Exceptionnellement, changement de l'évangile : Mt 25,31-46

Chers amis,
Mes sœurs,

Que de chemin parcouru depuis Guy de Montpellier, qui fonda l'ordre hospitalier du Saint-Esprit vers 1180 (douze ans avant la reconnaissance de la règle de saint François), en passant par la construction de la maison du Saint-Esprit, rue Saint Roch, en 1854, maison si importante pour les Polinois ! Un chemin balisé par une étape importante, 2003, où les Sœurs hospitalières du Saint-Esprit de Poligny fusionnèrent avec la Congrégation bretonne des Filles du Saint-Esprit, un chemin qui vit une étape importante dans la célébration qui nous rassemble ce matin.

Même si nous ressentons tous une certaine tristesse ces jours-ci, il est juste et bon de commencer cette journée d'au-revoir en célébrant l' « Eucharistie », c'est-à-dire en « rendant grâce ». Comment ne pas exprimer, au-delà de notre peine de voir la communauté des sœurs du Saint-Esprit quitter Poligny et leur maison-mère, exprimer notre profonde reconnaissance, au Seigneur, d'abord, mais aussi aux sœurs, pour tout ce qu'elles ont apporté aux habitants de Poligny et du diocèse non seulement au fil des années, mais aussi au fil des siècles. Votre communauté a été présente dans plus de 50 communes du département. Quel rayonnement !

Oui, il y a une certaine gravité dans la célébration qui nous rassemble ce matin, car nous ne tournons pas si facilement la page d'une histoire qui aura duré plus de huit siècles, puisque la présence des sœurs hospitalières du Saint-Esprit à Poligny est attestée depuis 1230. 800 ans d'histoire ! Huit siècles de fidélité au Seigneur malgré les soubresauts de l'histoire, les souffrances liées aux guerres, aux famines, à la révolution française, au contexte de la séparation de l'Église et de l'État, aux deux dernières guerres ! La Congrégation des sœurs hospitalières du Saint-Esprit en a traversé, des périodes douloureuses et compliquées au fil des siècles. Comment ne pas être émerveillés et rendre grâce pour tant de fidélité, d'adaptation, de capacité de renouvellement, de don de soi à chacun et à tous !

Notre célébration de ce matin nous permet de vivre une forme de passage de relais, entre vous, mes sœurs, et nous, communauté de Poligny et du diocèse.

Mes sœurs, j'ai lu que pour vous, au cœur de votre spiritualité, « il n'y a pas de mission sans adoration, sans appel à l'Esprit pour qu'il renouvelle la face de la terre. » Dans cette phrase se trouvent les piliers de votre appel. Et parce qu'ils sont les piliers de votre vie religieuse, ils sont aussi un appel pour chacun, dans notre vie de baptisé.

S'« il n'y a pas de mission sans adoration, sans appel à l'Esprit », je voudrais m'arrêter sur deux aspects : le premier, la mission, le second, l'adoration et l'appel à l'Esprit-Saint.

1) La mission

Votre mission, la mission de toute congrégation religieuse, comme celle de tous les baptisés, c'est de mettre en pratique la Parole de Dieu. C'est ce à quoi saint Jacques nous exhortait dans la 2nde lecture : « *Accueillez dans la douceur la Parole semée en vous ; c'est elle qui peut sauver vos âmes. Mettez la Parole en pratique, ne vous contentez pas de l'écouter : ce serait vous faire illusion*. » (Jc 1,21-22).

Mes sœurs, vous ne vous êtes pas contentées d'écouter la Parole de Dieu. Pour être fidèles à mettre en pratique la Parole de Dieu, vous faites preuve de créativité, cherchant comment toujours mieux la vivre dans des contextes et des défis toujours nouveaux.

Et parmi les paroles que vous mettez en pratique retentit plus particulièrement le chapitre 25 de saint Matthieu : *« Ce que vous avez fait à l'un de ces plus petits qui sont mes frères, c'est à Moi que vous l'avez fait »* (Mt 25, 40).

Au cœur de votre vocation se trouvent ce que l'Église appelle les œuvres de miséricorde. Elles sont au nombre de sept et s'inspirent de ce chapitre 25 de saint Matthieu : *J'avais faim, et vous m'avez donné à manger ; j'avais soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais un étranger et vous m'avez accueilli ; j'étais nu et vous m'avez habillé ; j'étais malade, j'étais en prison ;* le soin des défunts (et l'accompagnement des familles en deuil), 7ème œuvre ajoutée au fil du temps...

Avec les orientations que prennent les sœurs du Saint-Esprit, à la suite du pape François dans *Laudato Si'*, je crois que nous pouvons… non… que nous devons (!), ajouter une 8ème œuvre de miséricorde. Cette huitième œuvre de miséricorde pourrait être celle-ci : « J'ai créé la terre et tu en as pris soin. »

Et c'est bien ces œuvres de miséricorde que vous, mes sœurs, vous vivez, ici à Poligny depuis huit siècles (mais aussi dans bien d'autres parties du monde), attentives à mettre cette Parole de Dieu en pratique dans des périodes de l'histoire ou des contextes sociaux économiques toujours différents.

Nous venons de faire mémoire en quelques mots de la mission qui est la vôtre, mais qui est aussi la nôtre. Mais vous nous rappelez aussi qu' « il n'y a pas de mission sans adoration, sans appel à l'Esprit pour qu'il renouvelle la face de la terre. »

2) L'Adoration et l'appel à l'Esprit Saint

Vous portez le nom de « filles du Saint-Esprit ». Quel beau nom ! L'Esprit Saint, c'est l'amour de Dieu lui-même. Pour reprendre une définition de saint Augustin : L'Esprit Saint, c'est l'amour en personne. Être « filles du Saint-Esprit », c'est être filles de l'amour de Dieu. Paul, dans la lettre aux Romains (5,5), dit que *l'amour de Dieu a été répandu en nos cœurs grâce à l'Esprit Saint qui nous a été donné*. C'est l'âme de la spiritualité des sœurs du Saint-Esprit : laisser l'Esprit Saint embraser les cœurs pour diffuser l'amour de Dieu autour de soi. C'est le sens de votre vie consacrée au Seigneur, inspirée à l'origine de la règle de saint Augustin : vous puisez dans l'union au Saint Esprit la force d'aimer Dieu et la force d'aimer vos frères, en particulier les plus pauvres, les plus vulnérables et les plus fragiles. Vous ne séparez pas l'amour du Dieu et du prochain. Et c'est bien cet amour que vous avez diffusé

concrètement, c'est cet amour de Dieu que vous avez rendu présent par vos actes, par vos missions si différentes dans chaque époque de l'histoire de votre ordre : dans les nombreux établissements hospitaliers, établissements d'enseignement, orphelinats de la région, ou bien simple présence fraternelle dans les quartiers.

Dans ce chapitre 25 de saint Matthieu, il y a deux présences du Christ qui sont ici signifiées.

La première, c'est que c'est le Christ lui-même qui s'identifie aux plus pauvres. Je cite le pape François : « C'est dans chacun de ces « plus petits » que le Christ est présent. Sa chair devient de nouveau visible en tant que corps torturé, blessé, flagellé, affamé, égaré... pour être reconnu par nous, touché et assisté avec soin. » (*Misericordiae vultus*, n°15). Et nous avons bien besoin de l'Esprit Saint pour reconnaître le Christ présent, pour reconnaître la présence réelle du Christ dans tous ceux qui vivent ces situations.

La seconde, c'est que la charité du Christ passe par nous ; vous êtes aussi le visage du Christ en prenant soin des plus petits. Paul VI disait que « Le Christ ressuscité est présent à son Église qui accomplit les œuvres de miséricorde, non seulement parce que, quand nous faisons un peu de bien à l'un de ces frères les plus humbles nous le faisons au Christ lui-même, mais aussi parce que c'est le Christ lui-même qui opère ces actions par le moyen de son Église, y venant toujours au secours des hommes avec sa charité divine. » (*Mysterium fidei*, n°10)

Mes sœurs, vous avez reconnu le Christ dans tous ceux qui vous avez servis au long des siècles à Poligny et dans tout le diocèse. Vous êtes aussi le visage du Christ qui prend soin des hommes et des femmes d'aujourd'hui. Et, si la mission à Poligny s'arrête, votre Congrégation continue à être le visage du Christ ailleurs, en Europe, en Afrique, aux États Unis ou en Amérique latine, mais aussi, à Saint-Claude, et de façon humble et priante à Lons…

Je voudrais dire un petit mot particulier pour Sœur Anne, sœur Charlotte, sœur Marie-Paule, sœur Isabelle, sans oublier sœur Michèle. Avec le Père Monnoyeur, nous vous disons merci pour la petite communauté qu'ensemble, sœurs, prêtre et nouvel évêque nous avons formée pendant ces derniers mois. Les raisons pour vous dire merci sont très profondes et elles sont très sincères.

Mes sœurs, nous vous disons merci, et au revoir. Merci d'avoir semé et vécu l'Evangile pendant 800 ans à Poligny, merci pour votre exemple de foi, de fidélité, de charité. Merci pour les missions que vous avez assurées dans plus de 50 communes différentes du diocèse. Combien de centaines de milliers de Jurassiens depuis 800 ans doivent vous dire merci. Et, merci mes sœurs, de nous rappeler qu' *« il n'y a pas de mission sans adoration, sans appel à l'Esprit pour qu'il renouvelle la face de la terre. »*

Amen.

+ Jean-Luc Garin

Evêque de Saint-Claude